

peuple qui se cherche un mode d'expression personnel: les Nègres. (Et les persécutions qu'ils subissent encore journallement leur donnent une tristesse, une nostalgie, et un sentiment d'exil religieux, à rapprocher du sentiment sémitique.)

L'orchestre et le chant désaxés, où *rien* ne subsiste de notre syntaxe traditionnelle, filent l'un contre l'autre leur plainte monotone et sauvage. Toutes les transitions d'une note à l'autre se font par quart de ton, avec des ruptures rythmiques d'une subtilité inouïe (et que notre système de notation se refuse à fixer) donnent l'impression de *coller* plus que jamais sur le mouvement de la pensée musicale elle-même, (et que nous masquent les sons, comme si, ce que nous appelons musique, n'était que cela même qui est à la place de la musique véritable). Une femme maigre et désossée chante d'une voix métallique, crue et éraillée; dans les moments de joie ou de tendresse même elle semble remplie de sanglots ou d'une panique irrépressible. Elle recommence interminablement pendant des heures, comme saouïe, sa mélodie unique, sorte de grande pédale (dont le refrain entier ne serait qu'un élément composant) et danse ensuite, hystérique, jusqu'à l'épuisement.

Et tantôt les guitares grattent en cadence, sous les vociférations entrecoupées de pleurs et de défaillances, tantôt la trompette mugit doucement, ou le piano accompagné de quatre tambours part de son côté et se libère en arabesques et en cadences à perte de vue d'une richesse ornementale éblouissante et du plus pur divertissement.

L'on se prend alors à songer à la fragilité de toutes choses. On se demande si l'on n'inventa pas le tempérament musical (comme les divisions de la pensée et les catégories de l'esprit) par une sorte de terreur devant l'appel panique de la pensée et des sens, tels qu'ils résident, indistincts, nus et purs, bien au delà des commodités de la conversation.

Au centre des villes américaines remonte à la surface le lyrisme africain millénaire, dans ce qu'il a de plus lointain et de plus primitif. Tout notre travail revient à son point de départ, et l'on sent partout craquer la vieille croûte immonde. L'on ne s'étonnerait plus, se réveillant un matin, de voir camper sous l'Arc de Triomphe ou sur la Place de la Concorde les hordes tartares ou mongoles, tandis que monteraient, au bord de la Seine, le mince filet de fumée des feux disséminés, et l'odeur mélangée de la graisse des moutons rôtis et de l'urine des petits chevaux asiatiques.